

YAPA PHOTO

Exposition du 6 au 23 décembre 2005



Antoinette Boréave - Dominique Coin - Eveline Gallet
Frédéric Giraud - Vincent Martin - Michel Miguet

Qu'est-ce que la photographie représente pour chacun d'entre nous ? Pour certains elle sera le médium idéal pour transmettre les plus tendres souvenirs, pour d'autres, un moyen d'expression artistique et/ou l'illustration plus ou moins juste d'une idée ou d'un événement. Quoiqu'il en soit, pourrait-on dire aujourd'hui, le temps d'un arrêt sur image, que la photographie est devenue le reflet de notre temps et un moyen d'expression à part entière? A chacun son reflet !

La photographie est souvent là pour figer, et pour un temps qu'il vous appartiendra d'apprécier, une scène, des moments fugitifs de la vie qui nous enchantent ou nous attristent. L'image de la réalité est furtive (autoportrait/miroir).

Vous souvenez-vous de ses personnes qui ont cru que l'appareil photo leur volait leur image...? Nous ne sommes pas insensibles à cette possibilité de "voler" pour un temps l'image d'une situation qui fait, aussitôt réalisée, déjà partie du passé. Ces planches du souvenir sont alors comme une banque d'images de ce temps dépassé. Alors, la photographie peut devenir un outil, un traceur du temps. Savez-vous que certaines familles se photographient régulièrement, de la même manière et à la même époque, pendant des années?

La photographie traduit le rapport à l'image que l'on a de soi, des autres, de l'environnement... C'est le résultat d'une belle histoire qui nous lie à la lumière. Des interactions en nombre entre énergie et matière. Interactions par ailleurs responsables de nombreux processus chimiques à notre insu ou bien maîtrisés, souvent nécessaires à la vie et à notre quotidien (photolyse, photovoltaïque, photosynthèse, ...)

Et pourrait-on ignorer tous ces articles du quotidien sans ces artistes des quotidiens? La photographie est devenue le témoignage puissant d'une réalité, le médium idéal pour susciter des réflexions immédiates. Elle véhicule des émotions où la composition de l'image en est le vocabulaire.

Petit voyage dans un univers où la photographie voudrait briller par son absence. C'est une invitation à penser à la valeur que chacun de nous accorde à ce médium. Et, peut-être aurons-nous en sortant de ce lieu une appréciation différente de ce que revêt pour nous la photographie. Pensez-vous que ce voyage s'arrête là ! A nous de redécouvrir dans toute sa multiplicité et dans le temps à venir ce que la photographie est ou n'est pas, car c'est certainement ce que l'on en fait qui compte !

Antoinette BORÉAVE

DISPARITION...

De grandes industries photographiques, dont le nom est indissociable des techniques et supports argentiques, ont délibérément fait le choix de délaisser à plus ou moins court terme ce pan séculaire de l'image au profit de nouvelles technologies pour lesquelles on est en droit de s'interroger sur la pérennité des supports proposés.

Et après ?...

Dominique COIN

J'ai voulu présenter un arrangement informel sur le principe de l'accumulation comme traces d'une réalité figée à un certain moment (comme la photo). Cette installation invite en outre le spectateur à s'interroger sur le devenir et le mourir de la photo argentique.

Eveline GALLET

YAPAPHOTO

Pas de photos, plus de photos. La photographie s'enlève, s'arrache, disparaît. Elle est, elle était, elle n'est plus là.

Que fait-elle? Où va-t-elle? Que devient-elle?

Ces albums remplis de la vie des familles, des souvenirs d'une existence, gisent au fond des tiroirs, dans une malle de grenier, dans une valise, dans des cartons à chaussures.

Ils vivent avec amour, soin et passion. Ils sont ouverts, feuilletés, admirés, commentés.

La photographie parcourt les époques de la vie : le mariage, les fêtes, les enfants, les vacances, l'école, les voyages, les cérémonies, le travail ...

La vie passe, des cassures se forment, des générations déménagent, les albums voyagent, les albums disparaissent, ils se vident, ils sont mutilés, ils sont récupérés mais yapaphoto !

Frédéric GIRAUD

MEMOIRES PERDUES

Nicéphore Niepce, Louis-Jacques Mandé Daguerre, Karl BLOSSFELDT, Florence HENRI, Gustave LEGRAY et tant d'autres ont su marquer l'histoire par leur nom. Joseph NIEPCE ou devrais-je dire Nicéphore comme il aimait se prénommer est mécanicien et l'inventeur du moteur à explosion interne et par extension de l'automobile d'aujourd'hui, Louis-Jacques Mandé DAGUERRE peintre décorateur de théâtre et excellent danseur, Karl BLOSSFELDT artisan en fonderie d'art, Florence HENRI planiste et Gustave LEGRAY un véritable artiste peintre... et pourtant?

Depuis son invention, la photographie n'a cessé d'évoluer. Issue initialement de procédés chimiques, elle est en voie de poursuivre son évolution dans le monde de la physique. De ce fait, l'académie française sera probablement dans l'obligation d'abrégier la définition de la photographie à sa plus simple étymologie.

L'écriture par la lumière est sans conteste fortement liée aux technologies en laissant derrière elle les outils, les supports et les affres de cette longue marche irrémédiable. Ainsi, depuis la carte perforée puis plus particulièrement des bandes magnétiques créées en 1949, plusieurs milliers de supports informatiques ont déjà disparus (bobines, cassettes, disques magnétiques ou opto-numérique) sans compter les innombrables formats images, génériques ou propriétaires, tentant d'usurper le marché mondial. Aujourd'hui même, l'heureux brocanteur est recherché pour retrouver l'image stockée sur le disque optique de 145mm scrupuleusement bien archivé.

Si notre époque rend l'image aisément exploitable, elle représente tout autant de mémoires perdues dans le dédale de nos technologies déjà dépassées... alors que les négatifs de nos anciens ne contraignent pas à la recherche du "plug-in" d'origine et sont pour le moins toujours "lisibles".

A cela, non plus, icône souvenir, la photographie est aujourd'hui un bien de consommation jusqu'à la substantielle possession. Telle est le nombre infini de lieux et de commerces qui légifère nos visions et nous impose un contrôle total de la matérialisation de "nos regards". Avec cette montée toute contemporaine et permissive du profit, ce sont autant d'images qui sont et seront être que... rétinienne!

Vincent MARTIN

HISTOIRE NEGATIVE

Vous ne le savez peut-être pas, mais la photographie qui a régné sur le monde médiatique pendant 150 ans était argentique.

Cette photographie argentique née en 1840 a comme source, l'invention du négatif. Cette curieuse image inversée qui a dérouté et déçu ses premiers inventeurs. Le négatif n'est pas la réalité ; le négatif n'est pas la photographie escomptée. Symbole inquiétant, avec lui le blanc devient noir et les ombres inquiétantes, claires et lumineuses. C'est le négatif de cette chose inverse qui rendra l'illusion de réalité à la photographie.

Ce négatif occulté, ignoré par le caractère automatique du développement grand public encombre désormais armoires, greniers, collections publiques et banques d'images. Voué à une disparition rapide, le négatif reste mémoire intacte de notre histoire proche.

YA PLUS D'ARGENT !

Il s'agit ici de l'opposition : Photographie argentique/ image numérique.

Alors qu'une photographie argentique est créée par action directe de la lumière sur des grains d'argent ; dans une image numérique, un capteur transforme la lumière en code informatique. Et c'est ce code informatique compressé, modifié, décompressé qui formera l'image sur un écran ou sur un papier via l'imprimante.

Les trois images présentées montrent une sorte de raccourci entre une photographie argentique de base dont les parties sombres (donc l'argent) ont été modifiées et remplacées par une série de chiffres d'un code imaginaire.

Michel MIGUET





L'Université Claude Bernard Lyon I

vous convie à l'inauguration de l'exposition :

YAPA PHOTO

un collectif de photographes met en scène l'absence de photographie...

le mardi 6 décembre 2005

à partir de 18h 30

Maison des Personnels de l'Université

4, Bd Niels Bohr - Domaine scientifique de la Doua - 69220 VILLEURBANNE

Tramway T1 station Université Lyon 1.

Exposition du 6 au 23 décembre 2005

Ouverture du lundi au jeudi de 9h à 17h, vendredi de 9h à 16h.

Antoinette Boréave - Dominique Coin - Eveline Gallet - Frédéric Giraud - Vincent Martin - Michel Miguet

L'Université Claude Bernard Lyon 1

vous convie à l'inauguration de l'exposition :



YAPA PHOTO

un collectif de photographes met en scène l'absence de photographie...

le mardi 6 décembre 2005

à partir de 18h 30

Maison des Personnels de l'Université

4, Bd Niels Bohr - Domaine scientifique de la Doua - 69220 VILLEURBANNE

Tramway T1 station Université Lyon 1.

Exposition du 6 au 23 décembre 2005

Ouverture du lundi au jeudi de 9h à 17h, vendredi de 9h à 16h.

Antoinette Boréave - Dominique Coin - Eveline Gallet - Frédéric Giraud - Vincent Martin - Michel Miguet

Et si « Y avait plus photo » ?

Clin d'œil à tous les photographes sur les murs de la Maison des personnels du domaine de la Doua, où six d'entre eux imaginent « pour rire » un monde sans photos

UN ÉCRAN DE TÉLÉVISION tout bleu ; des cadres vides et des journaux dont on a découpé les illustrations ; des albums sans visages ni paysages, des monticules de pellicules usagées et un pan de mur pour dire, dans toutes les langues «photographie interdite» : l'exposition intitulée

«Yapa Photo» tient ses promesses, qui montre aussi un miroir avec, comme titre «autoportrait». Les six protagonistes de ce curieux rendez-vous sont des photographes. A l'issue d'une réunion, ils en sont venus à parler de «l'absence» de la photo. «Qu'est-ce que ça ferait si on

supprimait la photo ?» s'interroge Frédéric Giraud. «Et quid des archives ?». Il a installé sur une table des albums dont toutes les images ont été enlevées. Et, sur un mur, des photos de ces mêmes albums fermés à tout jamais.

Humour ou angoisse ?

Pour Michel Miguet qui accroche des images réalisées sur ordinateur avec des chiffres, «ya plus argent». Vincent Martin lui, a préféré restaurer les «mémoires perdues» en présentant une bibliothèque improbable où les noms de grands photographes sont associés à quelques unes de leurs activités bien réelles, mais inconnues du public. Antoinette Boréave se pose des questions devant le tas de journaux sans images : «Et pourrait-on ignorer tous ces articles du quotidien sans ces artistes des quotidiens ?». A grands coups d'accumulation, Dominique Coin et Eveline Gallet invitent le visiteur à s'interroger «sur le devenir et le mourir de la photo argentine».

Si l'image disparaissait, il en resterait - pour combien de temps ? - la mémoire. Sous les cadres vides, de simples titres suggèrent des visages et des attitudes. Mais que dire de toutes ces images perdues à tout jamais ? Nostalgie garantie au pied de la bibliothèque



Des négatifs suspendus, des pellicules à terre : et si la photo n'existait plus que par ses archives ? / Photo D.D.

où sont stockés tous les nombreux supports, disquettes, cassettes et autres, désormais illisibles, ou presque. Qu'en sera-t-il demain avec les vidéos, DVD et autres CD rom ?

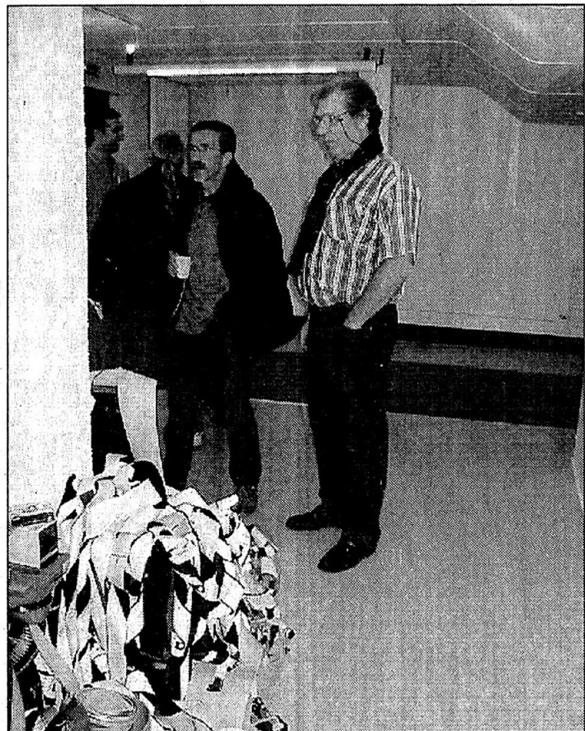
Et sommes nous destinés à n'encadrer, dans un lointain avenir, que des mots qui évoquent la belle disparue ? Derrière le clin d'œil plein

d'humour des six artistes semble pointer l'angoisse.

De notre correspondante locale Danièle Devinaz

> NOTE

Jusqu'au 23 décembre à la Maison des Personnels, 4 bd Niels-Bohr. Domaine scientifique de la Doua. Tramway T1. Station Université Lyon 1.



Frédéric Giraud (à droite) a installé des albums vidés de leurs images / Photo D.D.